

RECONNAITRE LE TENTATEUR ET S'APPUYER SUR LA GRANDEUR DE DIEU
(1^{er} dimanche de carême - A) – 22 février 2026
(Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a ; Rm 5, 12-19 ; Mt 4, 1-11)



En ce premier dimanche de Carême, l'Église nous fait entendre deux récits qui se répondent : la tentation d'Adam et Ève dans le jardin, et la tentation de Jésus au désert. Ces deux histoires parlent de nous. Elles parlent de notre fragilité, de nos combats intérieurs, mais aussi — et surtout — de la fidélité de Dieu.

Le livre de la Genèse nous rappelle que l'être humain est fait de « poussière du sol ». Cela veut dire : nous sommes

fragiles, vulnérables, limités. Mais Dieu ne s'arrête pas à notre fragilité. Il nous façonne de ses mains. Il souffle en nous la vie. Il nous donne une dignité immense : nous vivons de son souffle. Tant que nous restons en lien avec Lui, nous vivons dans la lumière, dans la paix, dans la vérité.

Puis vient le serpent. Il parle, il argumente, il rassure, il promet. Il ne pousse pas directement au mal : il détourne, il séduit, il mélange le vrai et le faux. Il dit à l'homme : « Tu seras comme Dieu. » Mais ce n'est pas la connaissance qui est mauvaise. Ce qui est mauvais, c'est de vouloir vivre sans Dieu, de décider seul ce qui est bien ou mal, de couper le lien vital avec Celui qui nous a donné son souffle. Le résultat ? L'homme ne devient pas comme Dieu. Il découvre seulement sa nudité, sa fragilité. Il se sent séparé, perdu.

On pourrait se demander : « Pourquoi Adam et Ève ne meurent-ils pas tout de suite ? »

Parce que Dieu est miséricorde. Il ne retire pas son souffle. Il ne laisse pas l'homme seul. Il continue de l'accompagner, même dans les conséquences de sa faute. Le message profond du récit n'est pas la punition, mais la fidélité de Dieu malgré nos infidélités.

Dans l'Évangile, Jésus est conduit par l'Esprit au désert. Il n'est pas abandonné. Il est accompagné. Et là, il affronte trois tentations qui sont aussi les nôtres : **Tout contrôler soi-même**. Transformer les pierres en pain : c'est la tentation de se débrouiller sans Dieu, de tout gérer seul. Jésus répond : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Il choisit de rester dépendant du Père.

Forcer Dieu à agir. Se jeter du haut du Temple : c'est la tentation de manipuler Dieu, de lui imposer nos plans. Jésus refuse : on ne met pas Dieu à l'épreuve.

Le pouvoir, la gloire, la facilité. Recevoir tous les royaumes du monde : c'est la tentation de choisir la réussite sans la croix, la gloire sans la fidélité. Jésus répond : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. » À chaque fois, Jésus reste attaché au Père. Il ne se laisse pas diviser, ni séduire, ni détourner.

On pourrait croire que Jésus triomphe par sa force. Mais le texte insiste : c'est l'Esprit qui le conduit, qui l'éclaire, qui le soutient. Jésus n'est pas un super-héros spirituel. Il est l'homme qui se laisse guider par Dieu. Et c'est cela qu'il nous montre : nous ne pouvons pas vaincre seuls. Mais avec l'Esprit, nous pouvons tenir.

Nous aussi, nous rencontrons : le diable, qui divise notre cœur, le tentateur, qui nous trompe doucement, le Satan, qui veut nous détourner de Dieu. Ces voix ne sont pas spectaculaires. Elles sont subtiles, raisonnables, séduisantes. Elles ressemblent parfois à nos propres pensées.



Alors, comment discerner ? Comment rester fidèles ? La réponse est simple : en restant proches de Dieu, en laissant l'Esprit nous accompagner, en revenant sans cesse à la Parole.

Le Carême n'est pas un temps de peur. C'est un temps de vérité. Un temps pour reconnaître nos fragilités, mais aussi pour redécouvrir la force de Dieu. Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas abandonnés. Le même Esprit qui a accompagné Jésus nous accompagne aujourd'hui. Alors demandons au Seigneur : Donne-nous ton Esprit, pour reconnaître le tentateur, pour rester fidèles, et pour marcher vers Pâques avec un cœur libre.

Amen.

Willi SELMAN, smm